

La mer à l'aube ressemble
Au dos d'un grand poisson
Qui sous le soleil déverse
Mille écailles

La mer à l'aube est
Un immense jardin de fleurs
éblouissantes
D'or et d'argent
Les mouettes deviennent des
papillons

(Corée - Anonyme)

« Homme insensé ! Le cataclysme qui faillit faire périr le monde, est-il déjà si lointain qu'un homme de ton âge ait pu en oublier la leçon ? » (René Barjavel)

« ... C'est fou, un baiser suffit à nous déposer hors du monde normal... Le torrent de l'origine se remet à couler. »
(E. Pireye)

/

« L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible. »
(Paul Klee)



« En résumé, je crois qu'on a toujours tort d'essayer d'avoir raison devant des gens qui ont toutes les bonnes raisons de croire qu'ils n'ont pas tort. » (Raymond Devos)

/

*« L'art rien que l'art, nous avons l'art
pour ne pas mourir de la vérité. »*
(Friedrich Nietzsche)



*« Un ange est venu dans ton rêve, car il ne savait où
dormir. Dehors, il devait pleuvoir. » (Khazars)*

/

« Urgence urgence notre lucidité se perd aux pieds des ruines dans l’abîme berceau de serments imaginaires on n’entend plus que les hordes d’images et de bruits assaillir notre intelligence amoureuse la mettre au pas du réalisme ... urgence de l’affection qui ne blesse pas l’arbre pour en punir la sève. » (Ph. Tancelin)

/

Que la beauté soit belle et pas trop furieuse
Que la beauté ne se crispe de douleur ou colère
Qu’elle ne devienne “beauté perverse”
Celle du champignon atomique....
Saturée d’inventions si sublimes.

(Inconnu)

/

« ô rose... une fois respirée, odeur éternelle, inépuisable, instant fragile extrême et suspendu... » (Paul Claudel)

/

« Au 17è siècle Descartes sépare fibre à fibre la pensée et la vie. La pensée en devient folle comme un frelon et la vie développe une maladie de chiffres ... nous avons préféré le certain au vrai. Le vrai est humain, impossible à incarcérer dans un chiffre. » (C. Bobin)

/

Le temps

« *Qu'est-ce qui fait courir tous ces fous ? Tout ! Tout ! Il y en a qui courent au plus pressé. D'autres qui courent après les honneurs... Celui-ci court pour la gloire... Celui-là court à sa perte !* » (Raymond Devos)



« L'enfer des vivants n'est pas chose à venir ; s'il y en a un, c'est celui qui est déjà là, l'enfer que nous habitons tous les jours, que nous formons d'être ensemble. Il y a deux façons de ne pas en souffrir. La première réussit aisément à la plupart : accepter l'enfer, en devenir une part au point de ne plus le voir. La seconde est risquée et elle demande une attention, un apprentissage, continuels : chercher et savoir reconnaître qui et quoi, au milieu de l'enfer, n'est pas l'enfer, et le faire durer, et lui faire place. » (Italo Calvino, Les villes invisibles)

/

« En ces temps de misères omniprésentes, de violences aveugles, de catastrophes naturelles ou écologiques, parler de la beauté ?... tâche urgente et permanente : dévisager ... ces deux extrémités de l'univers que sont d'un côté le mal et de l'autre la beauté. » (F. Cheng)

/

« ... nous restons constamment encerclés, avec l'énergie de rompre. » (René Char)

/



*« Affleurer
dans cet
espace d'une
minceur
effrayante
où se produit
la vie. »* (René
Char)

/

*« Je sais
nager juste
assez pour
me retenir de
sauver les
autres. »*
(Inconnu)

Nous étions entre les mains d'un dieu
Nous étions à la portée d'un dieu
Je faisais mes courses citadines
Et le dieu défilait dans ses 5 limousines
(Axionov)

/

« *Ne vous tourmentez pas, quand le monde sera plein de robots, quoi de plus facile que d'en inventer un doté, par construction, de la haine de son espèce ? Alors, tous transformés en Néron aux mains blanches, nous jouerons de la lyre avec une ficelle et une boîte de conserve en regardant flamber les hangars où les robots se tordront dans les braises, au chant majestueux d'un jongleur élevé entre les pattes d'une tigresse à l'abri du monde civilisé.* » (Boris Vian)

/

Là-dedans
Essence des choses
La cerner ?
Déjà hors parole
(de Chine)

/

Un vers passe ?
Le vent ciseleur en relève de lune
(Inconnu)

/

« L'hiver, pour se chauffer, il portait des oiseaux dans sa chemise. » (Khazars)



« Fermer les yeux et mettre la bouche à la source même de la création. » (Lao Tzeu)

/

Au bois il y a un oiseau,
Son chant vous arrête et vous fait rougir.
Il y a une horloge qui ne sonne pas.

...
Il y a une cathédrale qui descend
Et un lac qui monte.

...
Il y a enfin, quand l'on a faim et soif,
Quelqu'un qui vous chasse.

(Arthur Rimbaud)



/

« Vous ne voyez pas ! Toute votre machine est devenue si inhumaine qu'elle en est devenue naturelle ... Tout est devenu incalculable à force d'être calculé. » (Thomas Chesterton, 1927)

« Don hanté. On a jeté de la vitesse dans quelque chose qui ne le supportait pas. Toute révolution apportant des vœux, à l'image de notre empressement, est achevée. La destruction est en cours, par nous, hors de nous, contre nous et sans recours. Certaines fois, si nous n'avions pas la solidarité fidèle comme on a la haine fidèle, nous accosterions. ... Dans la moelle épinière du Temps d'où irradie l'amour, nous célébrons de l'amour la fête éminente, minuit blanchi par ses douze douleurs. »

(René Char, La Nuit Talismanique)



« ... que la beauté n'est pas une fin mais cet apprentissage d'un autre goût du monde. » (P. Tancelin)

/

Aux arbres



Arbres de ces grands bois, qui frissonnez toujours,
Je vous aime, et vous, lierre au seuil des antres sourds,
Ravins où l'on entend filtrer les sources vives,
Buissons que les oiseaux pillent, joyeux convives !
Quand je suis parmi vous, arbres de ces grands bois,
Dans tout ce qui m'entoure et me cache à la fois,
Dans votre solitude où je rentre en moi-même,
Je sens quelqu'un de grand qui m'écoute et qui m'aime !

(Victor Hugo)

/

Écrasez-leur la
tête avec un
gourdin,
Je veux dire avec
un secret.
(René Char)

/

« A thing of beauty is a joy forever. » (J. Keats)

/

« Le taux de nihilisme augmente dans le sang. »

« Économistes, bouilleurs de chiffres, je connais tout de votre pensée par la seule vision des grands chênes de la forêt abattus par l'argent... statues gisant dans la boue. »

« La Machine mère pond jour et nuit des millions de petites machines. Elle se moque de ceux qui les contestent. Opinions et discours sont des fientes chaudes sur la paille électronique. »

...

« Les infernaux vident leurs poubelles dans la voie lactée. Ils prétendent réparer la vie avec les outils qui l'ont détruite. »

...

« Quatre poutres métalliques transportées par des bagnards de Sibérie, abandonnées depuis des siècles dans la neige... il faudra des milliers d'années pour que les déchets d'uranium ne soient plus mortels. » (Christian Bobin)

/

« Cet été ... apprenez le langage des machines pour pouvoir enfin leur couper la parole.

Sachez ce qu'il y a dans le ventre des robots ... Quand les robots nous aimeront, nous serons finis ! » (Yann Diener)

/

*La solitude collective des agités
Mais celui-là sur la marche la plus haute
Dans le courant glacial
Celui-là au visage découvrant de sa capuche
Soixante-dix ans de traits tirés
A bout portant d'une chance
Toujours à côté
(Philippe Tancelin)*



*« Un messager qui portait sur sa peau (dos et cuisses)
l'Histoire. Une encyclopédie vivante. Il restait de longues
nuit debout ... le regard fixé sur les cimes argentées du
Bosphore. » (Dictionnaire Khazar)*

/

« Ce qui nous attend : la suprématie quantique, fièvre de puissance, efficacité et terreur fascinée. »
(Inconnu)



/

« La vie est courte, l'art est long, l'occasion fugitive, l'expérience trompeuse, le jugement difficile. » (Victor Hugo)

/

« Jamais je ne m'habituerai au printemps... il me surprend et m'émerveille ... Et voilà à nouveau que tout est juste et bien ... Sur chaque cm² de terre, c'est le prodigieux déploiement de l'amour végétal, silencieux et lent. Chaque fleur est un sexe, ou même deux ! Y avez-vous pensé quand vous respirez une rose ? ... Le pêcher rose se fait l'amour par toutes ses fleurs. » (René Barjavel)

/

Dégout des profondeurs
La guerre aux filous
La guerre au salon
La guerre aux cons
La patate au finish
(Inconnu)

/

Réveillez-les,
ils vous
tueront
(Inconnu)



/

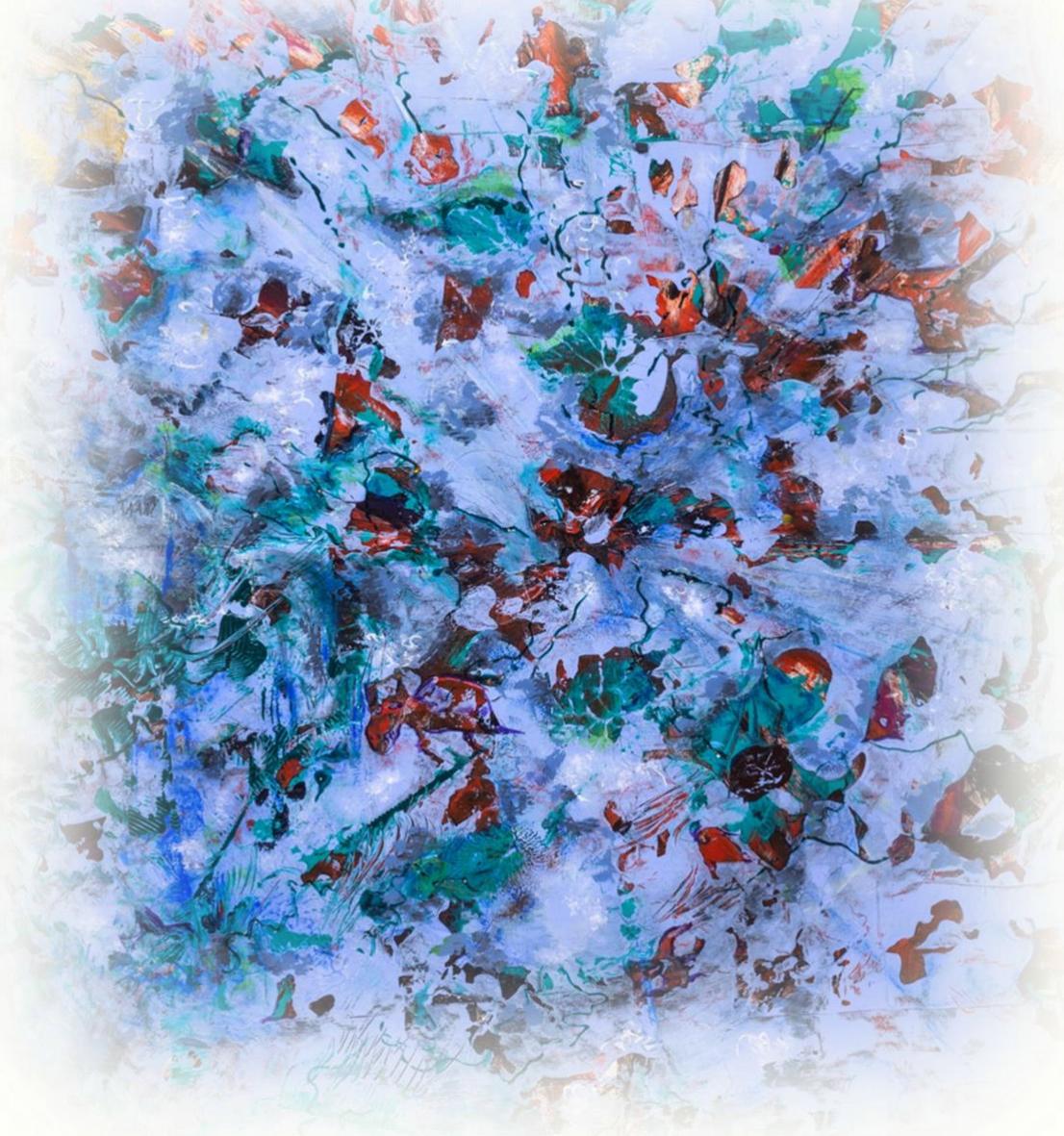
Ils mentent de nouveau
Au congrès, au sénat
Dans leurs livres, journaux
Leur radio charabia
Mais le temps court toujours,
Progresse sans retour
Notre siècle a changé,
Notre monde a changé,
Nous découvrons leur jeu
(Axionov, Pravda)

/

« C'est plus frais, plus fragile que tout le reste du monde,
la campagne anglaise au printemps. Les jonquilles
sauvages si crues et pimpantes que le parc entier ricane
... on voudrait bien que les gens soient ce qu'ils sont
seulement, et soi-même pas si atroce, si tellement en
délire de mensonge et de haine. » (Céline)

*Une lumière qui se fait sur les tombes
Renoir avait les doigts crochus de rhumatismes
Beethoven était sourd
Ravel avait une tumeur
Qui lui suça d'un coup sa musique
Il fallut une quête pour enterrer Bartok
Rutebeuf avait faim
Villon volait pour manger.*

(Léo Ferré, Préface)



*« Avec nos avions qui dament le pion au soleil
Avec nos magnétophones qui se souviennent de ces voix
qui se sont tués. Avec nos âmes en rades au milieu des
rues... Nous sommes au bord du vide, ficelés dans nos
paquets de viande, à regarder passer les révolutions... ça
a commencé avec la machine à vapeur, ça continue avec
la désintégration de l'atome... La poésie devra-t-elle
s'alimenter aux accumulateurs nucléaires ? ... le progrès,
c'est la culture en pilules. Pour que le désespoir se vende,
il ne reste qu'à en trouver la formule. Tout est prêt : les
capitaux, la pub, la clientèle... » (Leo Ferré)*



Les éléphants

« Je dois vous dire aussi que j'ai contracté, en captivité, une dette envers les éléphants ... Après quelques jours de cachot — un mètre dix sur un mètre cinquante, un camarade avait eu l'idée de penser aux troupeaux d'éléphants en liberté — et, chaque matin, les allemands nous trouvaient en pleine forme, en train de rigoler, on était devenus increvables... Chaque fois qu'on n'en pouvait plus, dans notre cage, on se mettait à penser à ces géants fonçant irrésistiblement à travers les grands espaces ouverts de l'Afrique. Cela demandait un formidable effort d'imagination, mais c'était un effort qui nous maintenait vivants. Laissés seuls, à moitié crevés, on serrait les dents, on souriait et, les yeux fermés, on continuait à regarder nos éléphants qui balayaient tout sur leur passage, que rien ne pouvait retenir ou arrêter ; on entendait presque la terre qui tremblait sous les pas de cette liberté prodigieuse et le vent du large venait emplir nos poumons. Naturellement, les autorités du camp avaient fini par s'inquiéter, le moral de notre block était particulièrement élevé, et on mourait moins. Ils nous ont serré la vis.

Je me souviens d'un copain, un nommé Fluche, un Parisien, qui était mon voisin de lit. Le soir, je le voyais, incapable de bouger — son pouls était tombé à trente-cinq — mais de temps en temps nos regards se

rencontraient : j'apercevais au fond de ses yeux une lueur de gaieté à peine perceptible et je savais que les éléphants étaient encore là, qu'il les voyait à l'horizon... les gardes se demandaient quel démon nous habitait. Et puis, il y a eu parmi nous un mouchard qui leur a vendu la mèche. Vous pouvez vous imaginer ce que ça a donné. L'idée qu'il y avait encore en nous quelque chose qu'ils ne pouvaient pas atteindre, une fiction, un mythe qu'ils ne pouvaient pas nous enlever et qui nous aidait à tenir, les mettait hors d'eux. Et ils se sont mis à fignoler leurs égards ! Un soir, Fluche s'est traîné jusqu'au block et j'ai dû l'aider à atteindre son coin. Il est resté là un moment, allongé, les yeux grands ouverts, comme s'il cherchait à voir quelque chose et puis il m'a dit que c'était fini, qu'il ne les voyait plus, qu'il ne croyait même plus que ça existait. On a fait tout ce qu'on a pu pour l'aider à tenir. Il fallait voir la bande de squelettes que nous étions l'entourant avec frénésie, brandissant le doigt vers un horizon imaginaire, lui décrivant ces géants qu'aucune oppression, aucune idéologie ne pouvaient chasser de la terre. Mais le gars Fluche n'arrivait plus à croire aux splendeurs de la nature. Il n'arrivait plus à imaginer qu'une telle liberté existait encore dans le monde — que les hommes, fût-ce en Afrique, étaient encore capables de traiter la nature avec respect. Pourtant il a fait un effort. Il a tourné vers moi sa sale gueule et il m'a cligné de l'oeil. "Il m'en reste encore un, murmura-t-il. Je l'ai bien planqué, bien au fond, mais j'pourrai plus m'en

occuper... J'ai plus c'qu'il faut... Prends-le avec les tiens." Il faisait un effort terrible pour parler, le gars Fluche, mais la petite lueur dans les yeux y était encore. " Prends-le avec les tiens... Il s'appelle Rodolphe." — C'est un nom à la con, que je lui dis. " J'en veux pas ... Occupe-t'en toi-même." Mais il m'a regardé d'une façon... "Allez zou," lui dis-je, "je te le prends, ton Rodolphe, quand t'iras mieux, je te le rendrai." Mais je tenais sa main dans la mienne et j'ai tout de suite su que Rodolphe il était avec moi pour toujours. Depuis, je le trimbale partout avec moi. Et, voilà, mademoiselle, pourquoi je suis venu en Afrique, voilà ce que je défends. Et quand il y a quelque part un salaud de chasseur qui tue un éléphant, j'ai une telle envie de lui loger une balle là où il aime bien ça, que je n'en dors pas la nuit. Et voilà aussi pourquoi j'essaye d'obtenir des autorités une mesure bien modeste ...

... je demande l'abolition de la chasse à l'éléphant sous toutes ses formes, à commencer par la plus ignoble, la chasse pour le trophée — pour le plaisir comme on dit. »
(Romain Gary)

/

VOUS AVEZ LES BOMBES NOUS AVONS LES MOTS

Vous vous épuisez d'habileté
dans vos sciences du désespoir
Nous errons à l'aventure du verbe
comme un vaisseau libéré de ses haleurs
(Philippe Tancelin)



/